

## Latin : écriture

### Décrire une satire des transports à la manière d'Horace

Me voilà à deux pas de l'arène. Une arène dont on ne sort jamais indemne. Physiquement. Nous avons déjà tous douté sur la façon d'agir de notre communauté marseillaise mais également leur manière de penser et ce, très justement. Tous les jours de votre vie, peuvent vous le prouver : il y a de quoi douter.

Prenons un exemple concret.

Lorsque vous voyez en lettre capitales « ENTREZ PAR L'AVANT » sur un bus, n'entrez-vous pas par l'avant ? Lorsque le rappel "LE PORT DU MASQUE EST OBLIGATOIRE" retentit sans arrêt dans le bus, ne mettez-vous pas votre masque si vous l'avez oublié ? Et lorsqu'il s'agit de parler, ne parlez-vous pas doucement avec la personne avec qui vous êtes ? Eh bien je peux vous affirmer que dans le 42 depuis l'arrêt des Cinq Avenues, ce n'est pas le cas de tout le monde.

Je suis debout, et tiens la barre métallique du bus. Je perçois une dame et un homme assez volumineux à l'arrêt suivant : Saint Just Ivaldi. La dame a son masque –cependant en dessous du nez- et l'homme n'en a pas. Je ne sais pas par quel miracle de la déité, il décide de le mettre. Evidemment de la mauvaise manière. Mais même si le masque est mal mis, il couvre tout de même ce qu'il doit couvrir. Et alors, dans un éclair de génie, le couple entre par la porte nommée "sortie" à l'arrière et lorsque le rappel du port du masque retentit dans le bus, ils le baissent.

Après s'être installés avec fierté côte à côte, l'homme se met à parler. Mais non pas à parler avec la personne à côté de lui. Il choisit de parler avec un homme à 10km, à l'autre bout du bus. Mais attention, il parle comme si son interlocuteur se situait dans un autre pays. De sorte, sûrement, à ce que les personnes en dehors du bus puissent participer à la conversation. (...) Il a dû faire partie d'une troupe de théâtre dans sa jeunesse : il fait de grands gestes. S'ensuit alors un combat acharné pour déterminer qui arrêtera de crier le dernier pour les locuteurs, et pour les spectateurs, c'est un pari qui est lancé pour savoir qui des deux se rendra compte après 2 ans de pandémie, que le masque se met sur le nez.

Laissez-moi vous faire une dernière confidence : je pense personnellement que les deux hommes jouaient au mime. Et pour moi, c'est le gros homme qui a gagné. Je ne pourrais jamais mimer aussi bien un poisson hors de l'eau.